

entier à son journal, à sa politique et aux soins de sa femme malade, Greeley souvent parlait de religion, et il était évident que son cœur était pour l'Église catholique.

Quand il se mit au lit après les funérailles de Madame Greeley, il pria M. L..., un ami intime, bon catholique, de ne pas le quitter. Le voyant faiblir, l'ami lui suggéra d'avoir un ministre. Il répondit :

— Oui, mon ami, je désirerais mourir catholique.

— Faut-il vous amener un prêtre ? demanda l'autre.

— Oui, mon cher L..., amenez moi un prêtre ; j'ai toujours aimé les catholiques dans leur religion.

L... sortit tranquillement et alla chercher le Père F..., mais malheureusement ne le trouva pas chez lui. Il retourna auprès du malade, laissant une note pour expliquer son désir.

A son retour, L... trouva Greeley faiblissant ; mais celui-ci le prit par la main et lui dit :

— Vient-il ?

— Il n'est pas chez lui ; mais voulez-vous mourir catholique ?

— Oui, murmura Greeley.

— Alors, vous savez qu'en cas de nécessité, toute personne peut administrer le baptême. Ainsi, si vous croyez à la doctrine et aux enseignements de l'Église catholique, je vais vous baptiser. Avez-vous jamais été baptisé ?

— Non, L..., baptisez-moi ; je veux mourir en catholique, dit Greeley d'une voix encore plus faible.

M. L... prit un verre d'eau et, le versant en forme de croix sur la tête du moribond, prononça les paroles du baptême.

M. Greeley lui serra la main et bientôt retomba dans une insensibilité dont il ne revint pas. M. L... courut chez le prêtre et le rencontra en route pour la demeure de Greeley. Il lui dit ce qu'il avait fait et que le malade était insensible en ce moment.

— Vous avez bien fait, dit le prêtre.

Greeley était mort dans la foi de la sainte Église catholique.